



CHRONIQUE OMM

ORGANISATION METEOROLOGIQUE MONDIALE
INSTITUTION SPECIALISEE DES NATIONS UNIES

N° 6
Mai 1991

LE MONDE DU TEMPS ET DE L'EAU

Point de vue

ONZIEME CONGRES METEOROLOGIQUE MONDIAL

Interview de M. Zou Jingmeng,
Président
de l'Organisation météorologique mondiale

Bureau de l'information
Pour obtenir de plus amples renseignements
et l'enregistrement sur cassettes de l'interview,
prière de contacter le :

Fonctionnaire chargé de l'information
et des relations avec la presse
Organisation météorologique mondiale
41, Giuseppe-Motta
Case postale N° 2300
CH-1211 GENEVE 2

Tél. : 41 22 730 83 15

CHRONIQUE OMM

LE MONDE DU TEMPS ET DE L'EAU

Point de vue
Onzième Congrès météorologique mondial

Interview de M. Zou Jingmeng,
Président
de l'Organisation météorologique mondiale

par Mme Sylvia Moore,
Fonctionnaire chargée de l'information et des relations avec la presse (OMM)

Mme Moore : Le Onzième Congrès météorologique mondial a réélu à l'unanimité M. Zou Jingmeng, Président de l'Organisation météorologique mondiale, pour un deuxième mandat de quatre ans.

Mme Moore : M. Zou est avec moi, dans le studio, pour parler de la météorologie en Chine et dans le monde. M. Zou, vous dirigez l'Administration météorologique chinoise d'Etat. Vous avez joué un rôle de premier plan dans cette discipline en Chine et sur la scène internationale et vous assumez de vastes responsabilités, notamment dans les domaines du climat et de la protection de l'environnement. Ne pourrait-on dire que la Chine qui réunit tant de régimes climatiques variés, offre une image réduite du climat mondial ?

M. Zou Jingmeng : En effet. Le climat de la Chine reflète celui de la planète. De ce fait, il subira nécessairement les répercussions de tout changement climatique à l'échelle du globe. Une analyse des variations de température en Chine à partir d'archives vieilles de 5 000 ans, comprenant des références historiques dans la littérature et les gazettes locales ainsi que des données relatives à la croissance des anneaux des arbres, fait apparaître une alternance des périodes de chaleur et de froid.

Ainsi, la période comprise entre 3500 et 1000 ans avant Jésus-Christ, s'est caractérisée par des températures supérieures de 2°C à celles d'aujourd'hui, tandis que du 13^{ème} au 20^{ème} siècle de notre ère, la Terre connaissait une période dite de froid, avec une température moyenne annuelle inférieure de 1,5°C aux valeurs actuelles. Depuis les années 70, cependant, les températures ne cessent de s'élever. Ces dix dernières années, par exemple, elles ont augmenté en moyenne de 2 ou 3°C environ dans le nord de la Chine, ce qui coïncide avec la tendance générale d'un réchauffement de la planète.

Pour ce qui est des précipitations, on assiste depuis 1965, à une diminution sensible de la pluviosité dans les zones agricoles de l'est de la Chine. Dans la plus grande partie du nord du pays, les hauteurs de pluie accusaient, dans les années 80, une baisse de plus de 100 mm par rapport aux années 50. Le réchauffement du climat a conduit à un assèchement progressif des lacs du nord-ouest et à une dessiccation graduelle des sols.

Scientifiques chinois et pouvoirs publics ont entrepris d'étudier en profondeur les conséquences potentielles de tels changements climatiques pour l'économie nationale et de définir des stratégies de parade appropriées.

Mme Moore : L'évolution du climat est, pour la Chine, comme pour le reste du monde, un problème relativement récent. Mais votre pays doit aussi faire face à un fléau qui, si j'ai bien compris, sévit depuis des siècles : le Fleuve Jaune, berceau de la civilisation chinoise connaît dans son cours inférieur, de fortes crues, source de malheurs et de souffrances indescriptibles. Quels enseignements peut-on tirer de l'expérience de la Chine en matière de régulation des crues ?

M. Zou Jingmeng : Le Gouvernement chinois a toujours attaché une grande importance à la prévention des inondations dans le bassin du Fleuve Jaune. La région la plus exposée est la province de Henan que baigne le cours moyen du fleuve. Aussi le Gouvernement a-t-il créé un comité de la conservation des eaux du Fleuve jaune, expressément chargé de la gestion générale de ce cours d'eau.

Autrement dit, la prévention des inondations a fait l'objet d'une approche systémique qui a débouché sur tout un train de mesures : boisement pour prévenir l'érosion des sols, construction de barrages destinés à contenir les crues, consolidation des rives pour éviter les débordements, aménagement de champs d'inondation sur lesquels dérivent les crues afin d'épargner les zones très peuplées.

Un gros effort a été fait pour amener les Services météorologiques et hydrologiques à conjuguer leur action afin de pouvoir suivre de près l'évolution des fortes pluies dès qu'elles se produisent et de diffuser des prévisions de crues et de fortes précipitations qui permettront aux décideurs de prendre des mesures d'urgence pour atténuer les dégâts et minimiser les pertes en vies humaines en évacuant la population. C'est dans ce domaine que notre expérience est la plus riche.

Mme Moore : La météorologie chinoise remonte à l'Antiquité. Nous devons à nos ancêtres quelques-uns des premiers instruments d'observation. Je pense en particulier à Zhang Heng qui vécut de 78 à 139 avant Jésus Christ. Mathématicien de grand talent, versé dans la science des calendriers, il avait conçu, pour pouvoir effectuer ses innombrables observations astronomiques et géophysiques, un véritable univers en réduction, la sphère armillaire, sur laquelle il avait reporté les pôles, l'équateur, le zodiaque, et les principales constellations. Il pouvait ainsi observer les mouvements du soleil, de la lune et des étoiles. Un mécanisme de son invention permettait à la sphère armillaire de tourner automatiquement sur elle-même et il avait aussi construit une clepsydre pour mesurer le temps. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur toutes ces passionnantes inventions ?

M. Zou Jingmeng : La météorologie chinoise remonte en effet à l'antiquité. On peut dire que ce fut l'une des gloires de notre civilisation antique. Dès cette époque, nos ancêtres savaient comment tirer parti des conditions climatiques locales pour faire pousser les cultures. Zhang Heng fut l'un des grands savants de son temps. Outre les découvertes scientifiques que vous venez d'énumérer, on lui doit aussi le premier instrument connu de mesure de la direction et de la vitesse du vent. La météorologie étant ma spécialité, je suis heureux et fier de pouvoir évoquer la contribution de Zhang Heng à cette science.

Mme Moore : Et qu'en est-il de la Chine moderne dans le domaine des instruments météorologiques et hydrologiques ? Contribue-t-elle au progrès de l'humanité ?

M. Zou Jingmeng : Les Services météorologiques chinois appliquent en la matière la politique d'ouverture et de réforme arrêtée par le Gouvernement. Certes, nous sommes à l'affût des innovations scientifiques et techniques des pays technologiquement avancés, mais nous nous employons d'abord à concevoir nos propres instruments et moyens techniques, avant tout pour accroître notre autonomie dans le domaine des techniques et des instruments météorologiques.

Depuis dix ans, scientifiques et ingénieurs chinois se montrent particulièrement actifs, mettant au point du matériel complexe de sondage météorologique, tel ce satellite à défilement, conçu et produit en Chine, et qui est toujours en exploitation. La Chine fabrique par ailleurs une variété d'instruments et d'équipements, notamment des radars météorologiques et des mini ou micro-ordinateurs.

Dans les limites de nos capacités, nous assurerons un transfert de technologie à destination d'autres pays en développement et nous sommes prêts à leur fournir des instruments météorologiques. Nous sommes toutefois pleinement conscients du retard pris, à maints égards, sur les pays développés et nous entendons bien continuer à nous inspirer de leur expérience tout en cherchant à faire preuve de créativité pour contribuer utilement à la météorologie mondiale.

Mme Moore : La déclaration que vous avez faite à l'occasion de votre réélection aux fonctions de Président de l'Organisation météorologique mondiale exprimait clairement votre dévouement à la cause de la science et de la technique au service du développement économique et social. La Chine a toujours été très attentive au sort des pays en développement.

Je voudrais maintenant dire quelques mots de l'exposition Meteohydex qui a eu lieu pendant le Congrès. Certains des nouveaux instruments qui s'y trouvaient présentés seront de toute évidence appelés à jouer un rôle important dans la surveillance continue du climat en la rendant plus précise et plus pointue. Avez-vous, en visitant cette exposition, été particulièrement frappé par des progrès technologiques capables de déboucher sur une amélioration de la qualité de la vie ?

M. Zou Jingmeng : Les météorologistes de mon pays sont avides d'apprendre et s'intéressent à tous les progrès scientifiques et techniques réalisés dans le monde. Cette exposition présentait un échantillon des techniques de pointe du monde entier. Vu les progrès de la science et de la technique dans le domaine météorologique, toutes ces innovations contribuent à améliorer la qualité des observations et la précision des analyses dans la perspective de prévisions météorologiques plus fiables. J'ai trouvé l'exposition extrêmement intéressante.

Mme Moore : M. Zou, la coopération internationale et les rapports entre Services météorologiques nationaux vous tiennent manifestement à coeur. Et lorsque nous évoquons la météorologie en Chine et dans le monde, je suppose que vous entendez le monde au sens le plus large du terme, un monde où la coopération entre les peuples doit être renforcée et le fossé qui sépare pays développés et pays en développement comblé. Comment l'Organisation météorologique mondiale peut-elle relever ce défi ?

M. Zou Jingmeng : Je suis heureux que le lien entre le monde et les Services météorologiques chinois ne vous ait pas échappé. La Chine s'emploie en effet sans relâche à promouvoir la coopération internationale en météorologie. En ma qualité de Président de l'Organisation météorologique mondiale, j'ai

apprécié que cet esprit de coopération, de solidarité et de dialogue que l'on attend de la part de météorologistes internationaux ait effectivement présidé aux travaux du Congrès.

Celui-ci a passé une journée entière à étudier comment renforcer la coopération internationale, développer les Services météorologiques nationaux et aider les pays en développement à combler leur retard. Il a adopté des résolutions dans ce sens. Je suis persuadé qu'au cours des quatre années à venir, l'OMM intensifiera sa coopération technique en offrant à ses Membres la possibilité de partager les fruits de leur expérience et en renforçant les activités d'enseignement et de formation de manière à améliorer les services météorologiques partout dans le monde.

Mme Moore : Vous êtes un partisan convaincu d'une coopération internationale amicale que l'histoire de l'Organisation météorologique mondiale illustre d'ailleurs à merveille. Un adage de votre pays dit qu'il "importe peu que la route zigzague et tourne si elle conduit à un avenir radieux". Cette expression populaire dénote une attitude très constructive. Que pensez-vous des zigzags et tournants qui attendent l'Organisation météorologique mondiale ? Que devra faire celle-ci pour nous assurer cet avenir radieux ?

M. Zou Jingmeng : Ces quelques mots résument à la fois les grands progrès accomplis par le peuple chinois dans son développement socio-économique et les grandes difficultés rencontrées pendant plus de quarante ans.

Quant à l'OMM, son problème majeur est l'austérité financière à laquelle elle se trouve contrainte actuellement. Astreinte depuis longtemps à maintenir son budget dans les limites d'une croissance zéro, voici que surgissent dans des domaines où intervient la météorologie, l'environnement et les changements climatiques par exemple, des problèmes nouveaux qui constituent une menace pour l'humanité et qui justifieraient qu'elle élargisse et intensifie son action. Alors même qu'elle doit aider les pays en développement à assurer le maintien de leurs Services météorologiques traditionnels et les encourager à participer activement à l'effort mondial engagé dans le domaine de l'environnement et de l'évolution du climat, cette action est entravée par le manque de ressources.

Je reste pourtant persuadé qu'aussi longtemps que les gouvernements seront intimement convaincus de l'importance du rôle des Services météorologiques nationaux, qu'il s'agisse de prévenir les catastrophes naturelles ou de guider les pouvoirs publics dans la nécessaire adaptation à l'évolution du climat mondial, et qu'aussi longtemps que les gouvernements appuieront activement leurs efforts et se préoccuperont de la croissance de l'Organisation, celle-ci continuera de marquer des points et atteindra de nouveaux sommets.

Mme Moore : Voici qui est très encourageant, M. Zou. Je forme pour vous les voeux les meilleurs et vous souhaite un bon retour. Vous avez entendu M. Zou, Président de l'Organisation météorologique mondiale, interviewé, à Genève, à l'issue du Onzième Congrès météorologique mondial, par Mme Sylvia Moore, fonctionnaire de l'OMM chargée de l'information et des relations avec la presse. Ce programme radiophonique est destiné à être diffusé dans le monde entier. Il est à la disposition de la presse écrite, de la radio et de la télévision dans la série des chroniques OMM.

M. Zou Jingmeng : Je vous remercie infiniment. Au revoir.